en interdire à jamais l'entrée. Peut-être Helvétius céda-t-il aux influences de l'époque, qui semblait vouloir, avec une audace présomptueuse, assigner à toutes choses des règles positives : je ne sais si on n'eût pas ôsé alors mesurer l'infini.

Il parut, à peu près vers le même temps, un ouvrage monstrueux, je veux dire *le Système de la Nature*. L'auteur garda l'anonyme : on aurait pu mettre au bas : *par le Néant*. C'était l'assemblage de tout ce qu'il y a de plus barbare dans l'instinct, de plus froid dans la mort, de plus morne dans l'oubli, paré du vêtement pompeux de la civilisation : on eût dit les grâces qui souriaient sur un cadavre. Cette production fut vantée par les esprits pervers, car elle promettait l'impunité au crime et le néant au remords.

Tels furent les hommes et les ouvrages qui marquèrent d'une manière plus scandaleuse, dans ce mouvement rétrograde de la morale, qui fut un des principaux phénomènes du dix-huitième siècle. On eut dit que le genre humain, comme épouvanté de la hauteur où il était parvenu, avait été frappé tout-à-coup d'un vertige : dans son exaltation, il aspirait à ramper : arrivé sur les frontières de l'infini, il se troubla, et ne crut voir que le vide. Il redescendit découragé sur la terre, et il y proclama le néant.

Cette fatale disposition des esprits éleva le double écueil moral et politique contre lequel la fin du dix-huitième siècle vint échouer. Mais l'esprit humain montrait jusque dans ses erreurs une verve et une vigueur inconnues jusqu'alors. Plusieurs auteurs néanmoins s'élevant au-dessus de l'esprit de parti philosophique, indiquèrent d'une manière solennelle l'élévation où l'esprit humain était parvenu. MONTESQUIEU, dans *l'Esprit des lois*, analysait les causes de toutes les erreurs politiques, et indiquait aux législateurs futurs la route de la vérité et la source des prospérités publiques. BERNARDIN DE ST. PIERRE, par le charme d'une éloquence mélodieuse, rappelait l'homme civilisé aux sentimens de la nature, en révélant les secrètes harmonies de la création. BARTHELEMY, prenant le jeune Anacharsis pour l'interprète de sa pensée, faisait connaître aux Français l'élégance poétique des mœurs grecques, et les initiait aux trésors de la savante antiquité. L'éloquent BUFFON, en écrivant l'histoire naturelle de l'homme et des animaux, donnait à son style cette solennité majestueuse, qui devenait elle-même une nouvelle merveille, au milieu des merveilles innombrables qu'il avait à raconter. THOMAS, LAHARPE, MARMONTEL, cultivaient plus particulièrement la littérature : les deux derniers écrivirent son histoire ; et le premier ajoutait à ce commun trésor des siècles les pages éloquantes de ses éloges.

La poésie, suivant elle-même la marche progressive des con-